

Intervention



La machine de l'époque thermique

Joseph Beuys et Bernhard Blume

Numéro 24, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beuys, J. & Blume, B. (1984). La machine de l'époque thermique. *Intervention*, (24), 22–29.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1984

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

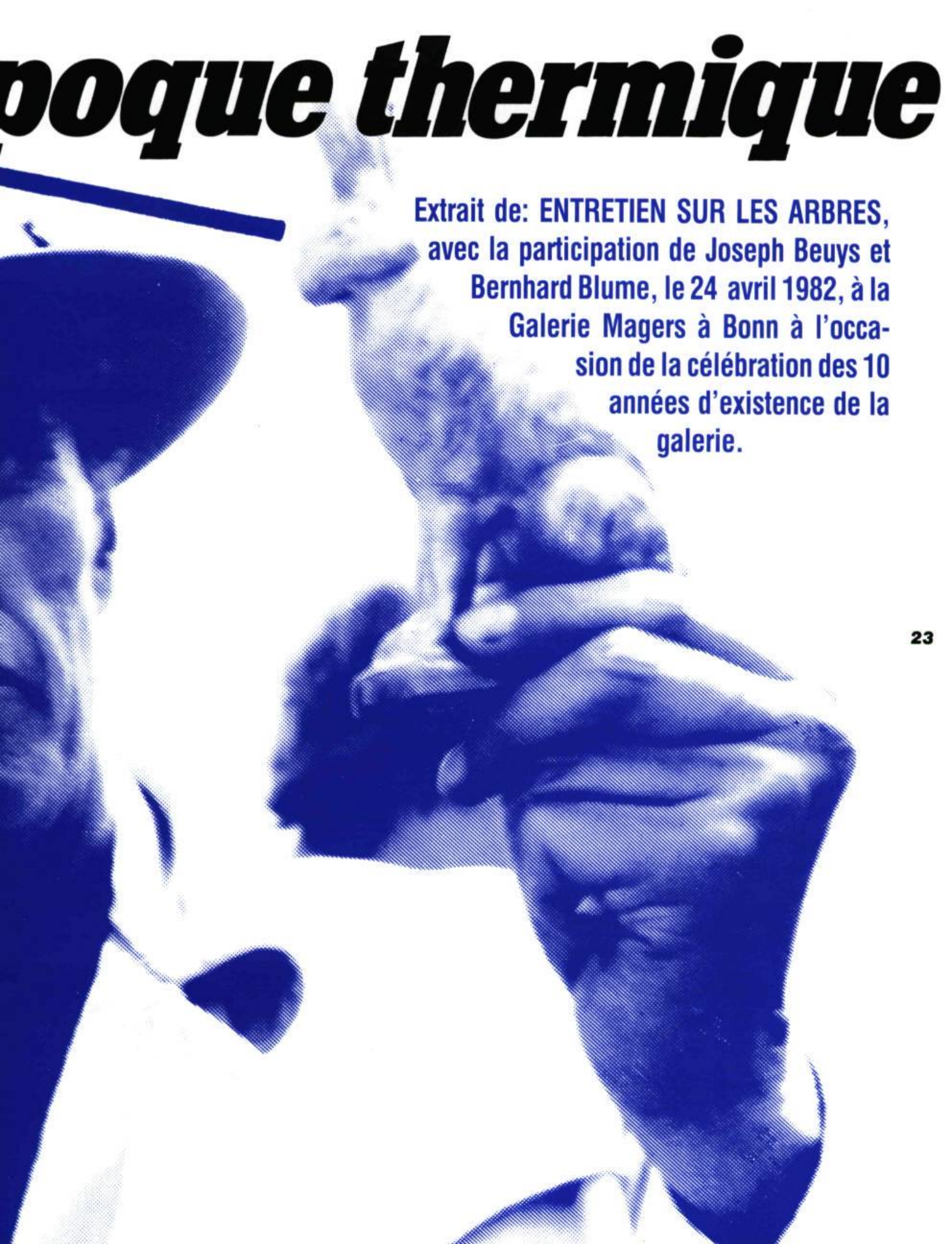
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La machine de l'é



poque thermique



Extrait de: ENTRETIEN SUR LES ARBRES,
avec la participation de Joseph Beuys et
Bernhard Blume, le 24 avril 1982, à la
Galerie Magers à Bonn à l'occa-
sion de la célébration des 10
années d'existence de la
galerie.



LA MACHINE DE L'ÉPOQUE THERMIQUE

BEUYS: «... le chêne joue un certain rôle, non seulement sous le régime nazi, mais déjà à l'époque de Guillaume II. La frondaison du chêne joue là naturellement un grand rôle. Oui, il est clair que toute cette tradition peut conduire à mauvaise interprétation, laquelle toutefois fait apparaître également autre chose, soit la polarisation proprement dite des cultures du nord et du sud. Et c'est ainsi que ce symbole du chêne fait surgir à nouveau le vieux contraste entre une culture décentralisée, quasi barbare des Germains et des Celtes et une conscience latine à caractère urbain. Et l'élément décentralisé, itinérant, nomade, typiquement germano-celte, est naturellement de nouveau actuel.

24 Aussi voulons-nous bien sûr veiller à ce que jamais plus un tel abus régressif ne soit commis dans une soi-disant tentative — pourrait-on dire — de surmonter le passé dans ce qu'il a eu d'inhumain et de barbare. Ce que nous voulons en instituant cette nouvelle architecture organique, c'est commencer à faire démarrer l'avenir. Nous sommes conscients qu'un tel symbole est le point de rencontre d'un passé reculé et d'un vaste avenir.»

BLUME: «Tu viens de mentionner la tradition de l'utilisation du chêne comme symbole remontant à un passé reculé — j'irais même plus loin en évoquant un passé mythique. On sait que pour le Germain, le chêne était un arbre sacré qu'il associait à Thor, dieu du tonnerre et de la foudre. D'ailleurs, c'était un arbre sous lequel se réunissait le thing ou conseil des Anciens qui, si je suis bien informé, procédait aux jugements. On y pendait naturellement aussi les condamnés à cause de la solidité de ses branches. C'est un arbre qui le plus souvent ne croît pas en pleine forêt, mais plutôt à la lisière des bois et même en

plein champ. Visible de loin, il est un témoignage de la puissance de la nature. Et je pense que c'est en tant qu'incarnation des puissances naturelles qu'il a été considéré dans les temps mythiques. Et ce n'est que plus tard, aux 19^e et 20^e siècles qu'on en a abusé pour des besoins idéologiques.»

BEUYS: «Soulignons que nous ne sommes pas responsables de tous ces enchaînements. Mais cet arbre que — pourrait-on dire — les Germains et les Celtes ont considéré important du point de vue religieux pour toutes leurs décisions spirituelles, s'est répandu en tant que l'arbre des Celtes au moins de la Turquie jusqu'en Écosse et en Irlande, c-à-d. à travers toute l'Europe — quoique plutôt dans la partie sud, alors qu'au nord les Germains utiliseraient également le chêne sous lequel ils se réunissaient pour leurs things au cours desquels ils prononçaient leurs jugements — mais c'est surtout chez les Bretons qu'il joue un grand rôle, soit auprès d'un peuple qui nous est apparenté. C'est là l'arbre du druide. Le mot druide signifie chêne.»

VISITEUR: «Ceci pour la rétrospective! Mais quel est l'aspect nouveau de votre action?»

BEUYS: «J'ai déjà fait allusion à ce nouvel aspect au début, lorsque je signalais qu'il s'agissait de pourvoir le globe terrestre d'une enveloppe culturelle nouvelle. Cette enveloppe à caractère nouveau inclut naturellement aussi la biosphère en tant qu'atmosphère saine importante, correspondant au besoin humain du point de vue biologique. Ce n'est pas tout, cependant, nous devons par-delà viser au rassemblement socio-écologique de toutes les forces inhérentes à la société en vue de procéder à un remanie-

ment de la pensée dans les domaines culturel, juridique/démocratique et économique. Il s'agit donc de l'évolution d'une nouvelle notion de capital s'occupant avant tout de la nature intérieure de l'homme. Or ici se pose à nouveau la question de la nature intérieure de l'homme dans le contexte étroit de l'interprétation qu'en donnaient les anciennes cultures, soit — pourrait-on dire — une activité spirituelle chez les druides, contrairement par exemple aux rites et actes des prêtres des mystères de l'antiquité dont l'approche était des plus différentes selon les régions. Ainsi voyons-nous apparaître ici le passé et le futur réunis pour ainsi dire sur le même plan. N'est-ce pas fantastique que l'homme soit aujourd'hui en mesure d'incarner en même temps le passé et l'avenir et d'atteindre par là un contenu autrement plus riche — dès qu'il s'y applique ou, si l'on peut dire, dès qu'il s'y exerce un peu — que l'humanité n'a jamais pu le faire auparavant.»

VISITEUR: «Pourquoi justement le chêne? Pourquoi pas d'autres arbres?»

BEUYS: «Non non, comme ça, ça ne va pas! J'ai déjà parlé d'arbres avant! Malgré tout, je ne voulais pas tomber dans l'arbitraire, n'est-ce pas. Je voulais choisir un arbre susceptible de provoquer toutes ces questions. Le robinier, par exemple, n'est pas du tout de nature à susciter des associations avec n'importe quelles questions d'ordre religieux, spirituel ou historique. Le robinier, de son vrai nom 'robinia pseudoacacia', est un arbre qui pousse chez nous déjà depuis l'époque glaciaire dans les forêts mixtes. Mais il n'a jamais eu de signification particulière. Nous voulions donc un arbre qui soit le mieux apte à véhiculer toutes les questions sans pour cela

Mais qu'est-ce que c'est la vie? Et puis qu'est-ce que c'est que la faculté d'adaptation qui dépasse la vie et que l'homme partage avec l'animal?



LA MACHINE DE L'ÉPOQUE THERMIQUE

être du tout dogmatiques. Nous ne voulons surtout pas le planter là où il n'a aucune chance de prospérer! Là nous opterons alors pour des platanes, pour des arbres à même de triompher en tout temps de certaines situations urbaines, comme par exemple le ginkgo, qui est un fossile vivant, qui — pourrait-on dire — a survécu à l'époque glaciaire, à toutes les éruptions volcaniques, à toutes les catastrophes naturelles qu'a connues la planète depuis la période crétacique à nos jours. Ça, c'est le ginkgo. Nous le planterons aussi!»

VISITEUR: «Pourquoi justement le chêne? Je veux dire, cela sent quand même un peu à nouveau l'esprit allemand, son passé, le sentiment national. Si vous aviez opté pour le ginkgo, le symbole aurait été encore plus beau: justement ce fait d'avoir surmonté toutes les catastrophes axées sur l'avenir!»

BEUYS: «Mais nous éviterions alors ainsi la soi-disant 'question allemande'. Il importe pourtant de résoudre une fois pour toutes cette question allemande en relation avec les autres questions que beaucoup de peuples préservent comme leur patrimoine spirituel. Et j'ai déjà indiqué que ce ne sont pas les Allemands qui ont le plus utilisé le chêne au cours de leur histoire, mais essentiellement les Celtes, c-à-d. un peuple qui a surtout vécu en France — en Gaule comme on l'appelait autrefois — où le chêne d'ailleurs prospère beaucoup mieux qu'en Germanie, parce que le climat chez nous est presque déjà trop froid; puis enfin sur les Îles Britanniques où on trouve un climat maritime, réchauffé par le gulfstream. Voilà ce que nous voulons! Nous voulons faire progresser la nouvelle machine de l'époque thermique, c-à-d., tout autre chose que les méthodes préconisées

par de quelconques mysticismes passés s'appuyant sur un esprit allemand mal compris.»

Blume montre les illustrations d'arbres d'un mormon.

BEUYS: «Le mormon n'avait naturellement aucune idée de ce que c'est qu'un arbre! Car ce qu'il a fait ne correspond ni à des chênes ni à des hêtres! Ce sont d'immenses arbres avec des feuilles comme des lilas! On peut dire qu'il ne comprend rien aux arbres! - » — Rires — «il voulait seulement avoir là les poutres qui, elles, pourraient faire penser à des arbres!» - Rires

VISITEUR: «Pouvons-nous pousser l'optimisme jusqu'à supposer que les arbres existeront toujours dans 50 ou 100 ans?»

BEUYS: «L'optimisme n'a en fait pas grand-chose à voir avec la nécessité d'agir! Ce n'est ni l'optimisme ni le pessimisme qui doit motiver nos actes. Si on se laissait influencer par de tels phénomènes affectifs qui suscitent la sympathie ou l'antipathie, on ne ferait plus rien de raisonnable. Lisez plutôt sur le cachet de Blume: 'La raison pure est verte!' Voilà, vous l'avez! Cela signifie que nous ne pouvons pas nous laisser guider par la sympathie ou l'antipathie! Mais seulement par la nécessité de l'heure. Et alors, étant donné que nous considérons l'arbre vivant de la même manière que la conscience humaine en devenir et son origine dans l'âme humaine, nous pouvons nous attendre — et non pas espérer, cela nous ne le voulons pas — à ce que les hommes aient dans 50 ans un contact avec la nature et avec l'arbre 50 ou 100 fois meilleur et d'autant plus dans 100 ans et de plus en plus dans 200 ans! C'est ce que nous attendons de nous-mêmes

et de l'humanité! Ce qui veut dire qu'il ne s'agit ici ni d'espérer ni de croire ni de douter, mais qu'il s'agit de procéder à ce qui est en fait une création. Et au moment où la création est détruite par d'autres être humains, cela déclenche alors un processus historique qui à son tour donne naissance à un autre processus.»

VISITEUR: «La pollution, l'aggravation, la progression de cette pollution — est-elle à même de se porter garante de la vie organique de l'arbre dans 50 ans?»

BEUYS: «C'est maintenant au tour de Bernhard!»

Blume lit plusieurs pages de «global 2000», au chapitre 'Arbres et forêts'. Ensuite, il évoque la possibilité de sauver des arbres en construisant des meubles à partir de vieilles planches, tel qu'il le fait lui-même.

BEUYS: «Oui, ceci est aussi une possibilité considérable de préserver arbres et forêts — en dehors du reboisement —, le fait de renoncer à en faire un usage insensé ou, si on en a déjà fait un meuble, de mettre un frein à l'absurde en s'abstenant de le jeter. Un exemple, je sauve au moins un arbre par mois par le fait d'empiler soigneusement le vieux papier qui s'amoncelle chez moi dans des cartons et de les faire chercher par un groupe de jeunes gens de Düsseldorf une fois par mois. Et ce papier est naturellement réutilisé sous forme de papier et de cartonnage. Ainsi n'est-il plus nécessaire d'utiliser de nouveaux arbres pour la fabrication de cartonnage de bonne qualité! Car, si la famille s'avérait lieu de production de matières premières — ce qui serait possible —, cela entraînerait un renversement complet de structuration dans le fonctionnement de l'économie. Si les gens

Vous trouverez chez les verts tous les matériaux,
de l'énergie alternative jusqu'à la théorie de la connaissance fondamentale.



LA MACHINE DE L'ÉPOQUE THERMIQUE

insistaient pour que les journaux ne soit plus flanqués dans la fosse à ordures pour y empoisonner même la nappe souterraine vu qu'ils moisissent ou produisent de quelconques substances défavorables à l'écologie, et qu'ils soient simplement mis de côté et déposés une fois par mois ou toutes les quinze dans des containers pour être reconduits dans le circuit fonctionnel, où ce matériel fait besoin, alors on accomplirait quelque chose de très important pour la conservation et la consolidation de la nature.»

BLUME: «Nous ne sommes pas des écologistes professionnels, notre domaine, l'activité culturelle, s'en distingue, mais nous pouvons, au-delà des apparences, ériger des monuments afin qu'il vaille la peine de mettre des enfants au monde!»

26 BEUYS: «Naturellement, c'est clair que les enfants qui grandissent là où poussent des arbres et des fleurs, où l'air est dans une certaine mesure revivifié par le processus respiratoire de ces êtres vivants, développent de toutes autres forces pour leur vie future que les enfants auxquels ceci est refusé. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas tout à fait d'accord quand Bernhard Blume dit que l'artiste ou l'art n'est pas à même de développer une écologie professionnelle — bien au contraire, j'estime nécessaire d'examiner le terme de professionnalisme de plus près. Si l'on entend par 'professionnalisme' la capacité de juger d'un détail soustrait à l'ensemble du problème, je suis alors tout à fait d'accord qu'une telle science existe. Toutefois, ce genre de science a toujours existé depuis qu'il y a une science. Et il est prouvé que c'est justement ce genre de professionnalisme de la science qui a détruit la terre et la santé humaine. C'est pourquoi nous croyons que seul l'art est en mesure de développer la 'professionnalité' supérieure et néces-

saire autour de cette spécialisation sectorielle en biologie, sylviculture ou en science forestière, pour nous en tenir à l'arbre, ou dans le domaine chimique qui tire parti de la cellulose de l'arbre — nous croyons donc qu'une idée supérieure de l'écologie et du professionnalisme ne peut être développée qu'à partir de l'art! Dans le sens qu'il n'y a que l'art qui soit la seule force révolutionnaire en mesure de transformer le monde, l'humanité, l'ordre social, etc., car aucune des voies de l'évolution apparaissant dans l'histoire et aboutissant à notre époque, non plus celles introduites par la notion des sciences exactes, n'ont été capables de maîtriser ce problème fondamental. Il s'agit donc là d'un moyen foncièrement humain, la révolution, c-à-d. la transformation qui acheminera le malade vers la guérison. Et, d'après moi, ce ne peut être que l'art. Et ce n'est que dans le cadre de cette conséquence qu'apparaît sensé qu'à un moment déterminé, après toutes les autres expériences — telles, par exemple, celles faites à Kassel dans le passé: en 1972, pendant 100 jours, la question de démocratie par exemple traitée comme question sociale et écologique avec L'ORGANISATION POUR LA DÉMOCRATIE DIRECTE et puis, lors de la dernière DOCUMENTA, avec l'UNIVERSITÉ LIBRE INTERNATIONALE, l'attention toute spéciale donnée à l'ensemble de la forme de l'organisation sociale avec comme clé de voûte une notion nouvelle de capital — oui, il apparaît logique qu'on en vienne maintenant à abandonner également la création physique, qui représente encore pour ainsi dire le 'moderne' et qu'on se dirige là où des hommes vivent, dans leurs milieux de travail et dans leur environnement, cette notion élargie de l'art au sens que chacun est

un artiste ou devrait tout au moins être considéré comme tel. Ceci, parce que la créativité de l'humanité constitue le véritable capital de la société et que, sur la base de cette logique, le capitalisme et le communisme, qui tous les deux sont des jeux émanant d'une conception passée et caduque de la notion de capital, pour qui capital veut encore dire argent, doivent être transformés en une notion de capital axée sur le fait que le capital de l'humanité réside dans sa capacité.»

VISITEUR: «Je me demande comment il est possible d'atteindre un but politique en érigeant des monuments et en faisant de l'art. C'est beau en effet de planter des chênes, mais est-ce que les politiciens promulgueraient les lois adéquates pour qu'on puisse continuer à planter? Comment peut-on sérieusement faire de la politique avec de l'art?»

BEUYS: «Naturellement, il ne suffit pas qu'un homme, avec les quelques moyens qu'il possède ou tout autre à sa disposition, plante 7 000 chênes. Il faut aussi, au moyen de cette action, de cette roche symbole et de cet être vivant qu'est l'arbre, faire surgir les images des idées correspondantes. C'est de ces images dont nous parlons, des lois économiques nécessaires, telles que nous les exigeons aujourd'hui, car elles seules seraient en mesure de transformer l'état de détresse qui est celui de l'humanité actuelle en une situation meilleure. Ce dont je parle, c'est de l'échelle et des échelons suivants: ORGANISATION POUR LA DÉMOCRATIE DIRECTE — UNIVERSITÉ LIBRE INTERNATIONALE — nécessité des révolutions — anticipation de la société jusqu'au point pratique qui requiert dans l'immédiat pour l'humanité des lois économiques aptes à — pourrait-on dire — déterminer ceci comme plan d'action

Nous croyons donc qu'une idée supérieure de l'écologie et du professionnalisme ne peut être développée qu'à partir de l'art!



LA MACHINE DE L'ÉPOQUE THERMIQUE

dans le monde entier. Le législateur d'ailleurs était le druide — celui qui, chez les anciens, se tenait sous le chêne! Ainsi nous voilà revenus au chêne, cette architecture nomade, décentralisée, se frayant un chemin à travers l'humanité et s'engageant dans la voie de ces idées et de cette vitalité nouvelles — mais certainement pas pour n'élever que de quelques monuments dans une optique d'esthétisme, mais avant tout pour situer la nécessité de nouvelles notions économiques au centre de la pensée.»

BLUME: «Jusqu'ici le fait économique n'a même jamais été raisonnable, tout au plus rationnel. Cette notion demande en fait à être complétée. La raison, telle que la bourgeoisie en tant que société à économie capitaliste l'a développée et telle qu'Emmanuel Kant l'a fixée philosophiquement, cette raison économique ne doit donc pas avoir comme seul but son propre assainissement, mais elle doit tendre à plus de moralité. Elle doit devenir plus verte! Elle ne doit pas être que logique et rationalité pure, donc calculatrice, mais elle doit faire preuve d'obligation et de responsabilité.»

VISITEUR: «Je me demande toujours comment on peut imposer ceci politiquement?»

BEUYS: «En travaillant avec les verts!»

VISITEUR: «Est-ce que ce n'est pas un peu trop simple de dire lapidairement: en travaillant avec les verts?»

BEUYS: «Non, pas du tout! Car vous constaterez, si vous voulez vous lancer dans le travail pratique, que ce sont les verts qui sont le mieux préparés, quel que soit le niveau de capacité. Vous trouverez chez les verts tous les matériaux, de l'énergie alternative

jusqu'à la théorie de la connaissance fondamentale. Ainsi, cette référence — aussi primitive qu'elle paraisse, dès qu'on se réfère à la politique de parti telle que le concevait le vieux dogme des partis (auquel je ne crois pas non plus!) — s'applique donc à une tentative personnelle d'exercice politique dans le cadre de la problématique du développement de la conscience, de la conscience raisonnable. C'est ça que je voulais dire. J'ai déjà eu l'occasion, n'est-ce pas, de référer à l'importance d'une conscience nouvelle lorsque j'ai traité de «l'arbre». Surtout lorsqu'on considère la nécessité de la conscience pour l'homme, être anthropologique qui ne se connaît pas lui-même et qui ne connaît pas ses forces. Et cela nous amène automatiquement à la question de la conscience: Qu'est-ce donc que l'homme? Qu'a-t-il donc de commun avec le chêne? Qu'a donc le chêne de plus que lui? Qu'a donc l'homme de plus que le chêne? Quel est donc l'élément commun à l'homme et au chêne? Eh bien, ce qu'il a lui aussi à l'intérieur de ses os et de ses organes: c-à-d. que, comme le chêne, il est un être vivant! Mais qu'est-ce que c'est la vie? Et puis qu'est-ce que c'est que la faculté d'adaptation qui dépasse la vie et que l'homme partage avec l'animal? Et qu'est-ce que c'est que la conscience qui, par delà la faculté d'adaptation et la vie, dépasse le règne animal et ne se trouve plus que chez l'homme? La conscience normale qui trouve son accomplissement historiquement à plusieurs niveaux et la conscience du MOI qui touche la liberté de l'homme à l'époque historique que nous vivons et qui nous pousse à exiger la décision politique d'autodétermination de l'homme dans son milieu de travail quel qu'il soit! Ceci est un matériau, un matériau de la conscience qui est incontestablement

disponible chez les verts — auprès des hommes qui font partie des verts. Ceci est radicalement autre que ce qui fait l'objet de discussions des partis politiques conventionnels.»

VISITEUR: «Monsieur Beuys, si je vous ai bien compris, vous voulez planter les chênes à Kassel?»

VISITEUR: «Pas seulement!»

BEUYS: «Oui, d'abord à Kassel! Donc: le boisement symbolique de la terre commence à Kassel!»

VISITEUR: «J'ai une question: bien que, à cause de la piste d'envol ouest, on déboise actuellement beaucoup en Hesse — c'est toujours le land le plus boisé d'Allemagne fédérale. — je me demande si ce ne serait pas beaucoup plus efficace, également dans l'optique des verts, si on plantait ces arbres quelque part dans la zone du Sahel ou peut-être en Amérique du sud? Je présume que vous avez les moyens pratiques de le réaliser!»

BEUYS: «Oui oui, c'est possible — mais halte-là! Ça ne va pas comme ça!»

VISITEUR: «Pourquoi donc à Kassel?»

BEUYS: «D'abord dans une région où la technique est hautement avancée et qui est donc à l'origine des principaux dégâts constatés dans le monde, afin pour ainsi dire de pouvoir, à partir de l'emplacement décisif, là où la conscience est appelée à se transformer, agir par contrecoups sur ces régions mêmes où il est encore beaucoup plus important de boiser, soit par exemple, tel que vous le mentionniez à juste titre, dans la zone du Sahel — »

VISITEUR: « — Monsieur Beuys — »

BEUYS: « — Laissez-moi d'abord terminer cette phrase logique! C'est la

Il s'agit donc de l'évolution d'une nouvelle notion de capital s'occupant avant tout de la nature intérieure de l'homme.



LA MACHINE DE L'ÉPOQUE THERMIQUE

28

raison pour laquelle nous ne voulons pas dire: il s'agit de 7 000 chênes. Mais plutôt, il s'agit d'une entreprise symbolisant l'action raisonnable, dans tous les cas le plantage d'arbres dans la zone du Sahel! Nous devons toutefois poser certains jalons afin que le lancement soit convenablement organisé et raisonnable. Car, si je me rends maintenant au Sahel, que j'y creuse un trou et que j'y plante quelque chose — vous savez bien! — quand ce n'est pas organisé comme il faut, le lendemain tout est brûlé. Il faut donc d'abord — pourrait-on dire — tisser un réseau de bon sens, afin que partout où ce soit possible de tels processus de vie puissent être instaurés de façon sensée. Il se peut que demain je reçoive un mandat de l'Argentine pour le plantage d'arbres sur les Malouines — » — rires — « — ce serait la solution du problème! — » — (fin avril 1982) — « — Peut-être que les Britanniques seraient aussi intéressés! Eh oui, nous acceptons avec plaisir de tels mandats se réclamant de la raison! Ce que j'ai en tête correspond exactement à ce que vous pensez! »

VISITEUR: « Monsieur Beuys, je trouve, enfin il y a un proverbe qui dit: 'porter de l'eau à la rivière'. Bientôt il y aura sûrement un proverbe qui dira: 'planter des chênes à Kassel!' »

BLUME: « Mais c'est un fait acquis que là où il y a des chênes, le climat est meilleur, ceci en toute objectivité. »

BEUYS: « Juste! »

BLUME: « — aussi au Sahel! Et l'éventualité qu'ils poussent plus haut à Kassel est d'autant plus grande que — même s'il n'y souffle qu'un vent d'ouest, il se peut que la RDA — » — rires —

BEUYS: « — ce n'est qu'un endroit qui

projette quelque chose d'international! Je pense que vous devez pouvoir vous rendre compte que, lorsqu'on fait face à une entreprise et un consensus de portée aussi internationale, il n'y a pas de meilleur centre qu'un point d'où on peut, avec des moyens relativement restreints — car 7 000 chênes sont peut-être chers, ils n'en constituent pas moins un moyen restreint —, propager quelque chose de semblable par le monde. Je plante donc près d'un hôtel — disons le 'Holiday Inn' — 60 chênes! Premièrement le Holiday Inn me rembourse un jour ou l'autre l'argent pour les 60 chênes et, deuxièmement, il divulgue dans les 1600 hôtels qu'il possède partout cette lettre circulaire qui aura sa place dans chaque chambre — » — B. montre, bien en vue pour tous, la lettre circulaire publiée par la FIU et la Dia Art Foundation, dont le caractère est celui d'une demande de don — ! « C'est dire que 1600 hôtels dans le monde entier — du Proche-Orient jusqu'en Australie, en Amérique du Nord et du Sud — propagent alors l'idée dans des proportions immenses. Car chaque hôtel a au moins 300 chambres! »

BLUME: « Par ailleurs, Kassel est tous les 4 à 5 ans un point de rencontre international très coté. Qui s'y rend? C'est pour ainsi dire la crème culturelle des pays qui, d'autre part, contribuent, de par leur système économique, à ce que soit de plus en plus déboisé. Dans le contexte, ceci a définitivement fonction de symbole. »

VISITEUR: « J'aimerais encore dire quelque chose au sujet des verts. Les verts n'ont pas actuellement la majorité au parlement. Si jamais ils l'ont un jour, ce sera peut-être trop tard. Comment pensez-vous concrètement pouvoir exercer une influence sur les partis et les politiciens qui

sont actuellement au pouvoir afin que vos idées puissent être réalisées sur le plan pratique? Le tout m'apparaît encore trop théorique. »

BEUYS: « Je ne suis pas là pour exercer une influence sur les partis et les politiciens! »

VISITEUR: « Mais ce sont eux qui font les lois! »

BEUYS: « Ils ne pourront bientôt plus faire ces lois! Car les gens ne supporteront plus très longtemps qu'on leur impose des lois contraire à la raison! C'est dans cette optique donc que nous travaillons. De toute façon, dans la mesure du possible! Nous devons toutefois reconnaître que nous faisons face à un pouvoir très évolué étant donné qu'il existe depuis très longtemps du point de vue historique. Nous ne pouvons pour l'instant lui opposer qu'un très petit pouvoir — il faut foncièrement le reconnaître. Car la raison pure est verte! Ça, lui (Blume) l'a au programme! Vous ne croyez pas que nous allons demain, en un tour de main, d'un coup, comme ça, changer les conditions inhumaines prévalant dans la vie et la société! Au contraire, il ne sera possible d'établir un jour les lois conformes à notre nature d'êtres humains qu'au moyen d'une lutte politique de longue haleine — la longue marche à travers les institutions, comme Rudi Dutschke l'a dit. Je serai probablement mort depuis longtemps — alors il y aura des hommes, qui se nomment « LES VERTS » aujourd'hui, qui peut-être dans 20 ans auront déjà un autre nom et dans 30 ans encore un autre — donc ces hommes raisonnables pourront un jour faire les lois de la même manière que le DRUIDE — the law giver — le faisait sous le CHÊNE dans le passé! »

La résultante en est très simple: la politique doit disparaître complètement!



LA MACHINE DE L'ÉPOQUE THERMIQUE

F. DAHLEM: «Mais il faut dire que les politiciens qui s'arrosent actuellement deviennent seulement gris. Et il se pourrait qu'en s'arrosant ils deviennent verts! — » — rires —

BEUYS: « — exact! »

VISITEUR: «Magnifique!»

BLUME: «Donc: la raison pure est verte. Et nous ne prétendons pas qu'elle soit déjà verte partout, mais plutôt qu'elle doive le devenir!»

Suit un court exposé sur la 'raison' par B. Blume.

BEUYS: «*En ce qui concerne la question qui nous occupe, on peut aussi dire très modestement: Nous essayons de faire notre possible! Nous essayons de faire le maximum à vos yeux, et ceci dans la mesure du possible. Nous réalisons que les verts mêmes — et, comme je fais partie des verts, ceci s'applique donc à moi aussi — ne connaissent pas encore — pourrait-on dire — tout le problème, n'ont pas encore saisi tout le problème dans sa forme idéale, nous réalisons que le fait vert est un mouvement qui évolue dans le temps! Notre situation serait déjà meilleure si, par exemple, vous deveniez un vert actif! Car votre créativité contribue à l'état actuel des choses, lequel correspond donc à votre créativité même — et de cette créativité, nous en avons besoin!*»

BLUME: «On m'informe justement que la conscience est définitivement en hausse, même chez les politiciens qui autrefois agissaient tout à fait différemment. Franz Dahlem m'indique à l'instant qu'il a rassemblé quelque 70 coupures de presse avec photos de politiciens qui nouvellement se plaisent à se

faire photographier auprès d'arbres en train d'être plantés. Autrefois, c'étaient de petits enfants qu'on levait dans les bras comme symbole de l'avenir — on peut sourire, mais on peut aussi espérer que la conscience lentement se transforme, même chez ceux qui nous ont gouvernés jusqu'ici! Et c'est à cela qu'on travaille aussi! Ceci est en fait déjà très concret. Ce sont de modestes pas dans le concret. Telle la manifestation ici aujourd'hui!»

BEUYS: «*Oui, c'est important qu'on puisse pour une fois s'entretenir de politiciens de manière différente que ce qu'on a coutume de faire généralement. S'ils sont politiciens, c'est naturellement parce qu'ils sont familiers d'une structure à l'écorce encroûtée, devenue insuffisante et qui n'est plus vivable. Par ailleurs, ce sont à part ça des êtres humains eux aussi! Pareils à nous! Ce qui veut dire qu'au moment où augmente la perte de pouvoir de la vieille écorce, laquelle se brise, ces hommes vont — pourrait-on dire — être ralliés au fleuve vert. Ce qui signifie que toute perte de pouvoir peut selon les circonstances s'avérer positive pour l'avenir. Et, afin que la perte de pouvoir dans les vieilles croûtes s'opèrent réellement, nous nous chargeons déjà — pourrait-on dire — de les effriter, n'est-ce pas! Et nous allons voir à ce que cette nouvelle ère évolue par le moyen de la pensée. Ceci avec ces hommes que nous nommons politiciens, et non pas contre des hommes! Contre la structure bien sûr, ce pourquoi il existe aujourd'hui des hommes qu'on dénomme 'politiciens', parce qu'immobilisés dans une structure garante du terme 'politique', soit de la complicité du pouvoir de l'argent et de l'état aux fins de conserver le pouvoir. La résultante en est très simple: la politique doit disparaître complètement! Si elle n'existait plus, les*

hommes de ces domaines formeraient une société raisonnable, ils se seraient familiarisés avec la notion de formation, dont nous parlons, car nous sommes d'avis que la politique doit être remplacée par la notion de formation, étant donné que toutes les questions relatives à la vie — également l'organisation de l'économie internationale — ne sont partout que questions de formes appropriées. Dès qu'on sera conscient de cette oeuvre d'art sociale gigantesque, dès qu'on aura conçu un nouvel ordre social, on abandonnera alors ces notions douteuses que sont la 'politique' et les 'politiciens' et on pourra enfin considérer tous les hommes des entreprises actives les plus diverses beaucoup plus comme des hommes!»

BLUME: «Je crois que nous pouvons passer maintenant à l'aspect concret et commencer à vendre le plus possible d'affiches pour la caisse des ARBRES!»

BEUYS: «Parfait! Eh bien, ça a été un petit entretien très intéressant! J'aimerais vous remercier sincèrement de votre attention et d'être venus si nombreux, espérant que vous participerez vous aussi au plantage des arbres!»

L'assistance: Jawohl!»

On récolta ce soir-là DM 3 000, — , ce qui correspond à 6 chênes.

FREIE INTERNATIONALE
HOCHSCHULE
FÜR KREATIVITÄT UND
INTER DISZIPLINÄRE FORSCHUNG
e.V.
4000 Düsseldorf 1
Postfach 200271 • Telefon: 02117326729

Jusqu'ici le fait économique n'a même jamais été raisonnable, tout au plus rationnel.